

CHAPITRE II

LA LÉGENDE DES CLOCHES SONNANT.

Il y a des figures prédestinées, des hommes qui naissent pour résumer en eux-mêmes toute une époque, je devrais dire tout un siècle de civilisation, de gloire et de progrès dans tous les genres : tels Périclès, Auguste, Charlemagne, saint Louis, François Ier, Louis XIV, Napoléon.

On en voit qui passent, torrent désastreux, ne laissant après eux que ruines et désolations ; d'autres ne paraissent sur la scène du monde que pour être l'instrument de circonstances extraordinaires et donner leur nom à toute une époque particulière : les peuples jaloux se disputent leurs berceaux et s'en font des demi-dieux ; d'autres enfin, sur un théâtre des plus humble, passent en faisant le bien, pareils au Divin-Maître, et sans laisser leur nom au siècle qui les vit naître, travailler, souffrir et mourir, ils n'en sont pas moins restés les idoles des peuples au sein desquels ils ont travaillé et peiné toute leur vie, et leur mémoire, après des siècles révolus, reste aussi vivace, aussi ancrée au cœur des populations, qu'aux jours bénis où ils accomplissaient leur mission providentielle.

Donoso Cortès disait un jour : "Qui a mis sur leurs lèvres ces saintes harmonies, et cette mâle éloquence, et ces terribles imprécations, et ces prophétiques menaces, et ces accès de brûlante charité qui jettent l'épouvante dans la conscience des pécheurs et ravissent jusqu'à l'extase les âmes pures des justes ?"

Et nous répondrons : l'amour du Christ, une simplicité d'apôtre, une vie de sainteté de tous les instants et le zèle infatigable pour la conversion des âmes. N'est-ce pas Louis Veillot, ce génie de la pensée et de la plume, qui a écrit quelque part :

"La voix d'un bon prêtre produira en quelques jours des

"miracles que tous les livres et tous les journaux du monde n'opéreront jamais. Ceux-là seuls peuvent vraiment convertir qui peuvent absoudre, ayant reçu tout ensemble, comme prix de leur existence vouée à Dieu, le devoir d'instruire et le pouvoir de pardonner."

Le père de La Brosse était du nombre de ces âmes d'élite à qui Dieu donna tout ensemble, le devoir d'instruire et le pouvoir de pardonner. Il résume en lui toute une époque, trop ignorée peut-être, de gloire, pour l'Eglise du Canada, dans cette partie du pays qui s'étend depuis Tadoussac jusqu'à la Gaspésie. Sa réputation de sainteté est universelle parmi ceux qui habitent le bas du fleuve, tant sur la côte nord que du côté sud. Son nom ne se prononce jamais qu'avec le plus grand signe de vénération et de respect ; il le méritait bien, ce grand serviteur de Dieu qui, pendant plus de trente ans, a fait l'admiration des populations échelonnées sur les rives du fleuve depuis Québec jusqu'à Gaspé.

En 1766, il y avait déjà douze ans que le père de La Brosse était au pays, lorsqu'il reçut ordre de ses supérieurs de s'occuper spécialement des postes et établissements de la Côte Nord et de la rive sud, avec résidence à Tadoussac. C'est à partir de cette époque que le nom du père est acquis à l'histoire religieuse de notre pays. Aux lieux où il a le plus vécu, comme Tadoussac, Rimouski, Trois-Pistoles, Isle-Verte et Cacouna, pas un vieillard, pas un enfant qui ne sachent sa vie comme celle d'un saint François-Xavier, et vous les surprendrez à vous conter les légendes qui se transmettent de famille en famille, et l'on vous parlera de l'empreinte de sa raquette et de son genoux sur un rocher des Trois-Pistoles, au départ d'une mission des plus consolantes, de sa mort qu'il a prophétisée d'avance, d'un incendie de la forêt, s'arrêtant à la ligne de démarcation qu'il avait tracée, après avoir conjuré l'élément destructeur de ne pas aller plus loin, convertissant par ce seul miracle des centaines de Naskapis.

On vous parlera surtout de la légende des cloches, sonnant le moment même de sa mort, dans toutes les chapelles où il avait exercé le saint ministère.

La voici cette dernière légende dans toute sa naïve simpli-

MEIGHEN PAPERS, Series 3 (M.G. 26, I, Volume 114)

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA